

ALLAITEMENT ENTRE HUMAINS ET ANIMAUX

REPRÉSENTATIONS ET PRATIQUES DE L' ANTIQUITÉ À AUJOURD'HUI

PROJET SINERGIA «LACTATION IN HISTORY»

12-14 novembre 2015 dès 9h15 | Colloque international
Uni Bastions | salle B 111



Matthäus Merian der Ältere, in: Michael Maier, *Atalanta fugiens, hoc est emblemata nova de secretis dynmice* (1618)

unige.ch/lactationinhistory/actualites



FONDS NATIONAL SUISSE



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG



UNIL | Université de Lausanne



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Colloque international

Allaitement entre humains et animaux. Représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui

Université de Genève, 12-14 novembre 2015

Résumés

Francesca Arena

Université de Genève

Des femelles pas comme les autres : les mammifères et la hiérarchie entre espèces dans le *Systema Naturae*

A partir des travaux de Londa Schibinger, Donna Haraway et Elsa Dorlin je reviendrai dans cette communication sur la généalogie de la notion de mammifères dans les différentes éditions du *Systema Naturae* de Linné. Comment la construction de ce nouveau savoir agit-il sur l'allaitement interspécifique ?

Maurizio Bettini

Centro AMA – Università di Siena

Pour une 'biologie sauvage' des Romains. Allaitement animal et système des liquides corporels

Le problème de l'allaitement entre hommes et animaux – ses effets sur les sujets impliqués, sa signification à l'intérieur des cadres mythiques et / ou historiques qui le déterminent - pose une question préalable: que savons-nous de la 'biologie sauvage' (Françoise Héritier) des anciens et de celle des Romains en particulier ? Quelles étaient les idées partagées – les *opinioniones communes* – à propos du système des liquides qui circulent dans les corps des vivants? Je ne parle pas des théories des philosophes et des médecins de l'Antiquité, mais de ces conceptions courantes qui semblent avoir été actives à l'arrière-plan des narrations mythiques ou des anecdotes du folklore qui portent sur l'allaitement entre hommes et animaux.

Gilles Boetsch, Dorothée Guilhem

Laboratoire : UMI3189 (CNRS/CNRST/UCAD/UGB/USTTB)

Lait maternel ou lait animal ? Le façonnement du corps de l'enfant par deux liquides nourriciers chez les Fulbe du Ferlo (Sénégal)

Depuis les années 1980, la littérature anthropologique africaniste a porté un intérêt croissant aux diverses formes d'allaitement, aux alimentations de complément ou de substitution données aux nourrissons comme aux modèles d'enfance qui les sous-tendent. Malgré l'important corpus de littératures sur les éleveurs et agropasteurs Fulbe d'Afrique de l'Ouest, ce champ anthropologique a peu attiré l'attention des chercheurs. Dans la région du Ferlo au Sénégal, la préférence des femmes Fulbe en faveur des allaitements principal et partiel va nous permettre d'étudier les représentations du lait humain et animal tout en les reliant à une conception locale du corps de l'enfant.

La compréhension des pratiques féminines en matière d'allaitement nécessite la prise en considération du processus physiologique de la lactation et des qualités attribuées à la sécrétion laiteuse. Selon les interprétations empiriques des femmes, le lait maternel se présente comme une substance intrinsèquement labile. Les variations de ses qualités physiques, nutritionnelles et sanitaires incitent à interroger les distinctions faites entre le colostrum et le « vrai lait », puis entre un « bon » ou un « mauvais » lait. Elles appellent également à s'intéresser aux causes susceptibles d'interagir sur sa composition et qui justifient pour les femmes une diversification précoce du régime alimentaire infantile.

La valeur octroyée à la consommation de lait animal dès le plus jeune âge met en évidence les acceptations féminines du développement biologique, morphologique et comportemental des enfants. Si le lait maternel est perçu comme la meilleure nourriture, il ne satisfait pas toutefois les besoins nutritionnels nécessaires à leur croissance au fil des mois. L'introduction du lait de vache ou de chèvre permet d'analyser et de comparer leurs propriétés nutritionnelles, thérapeutiques ou « mortifères » respectives. Leurs effets supposés sur l'organisme

et sur le développement psychomoteur des enfants rendent intelligible quant à eux le statut socio-symbolique accordé par les Fulbe au petit cheptel et au bétail.

A cet égard, les recherches ethnologiques sur les Fulbe ont particulièrement bien montré comment l'édification de leur identité dans les contextes passés et actuels est tributaire de leurs relations vécues et construites avec les animaux. Or, le lait humain et le lait animal sont investis de connotations émotionnelle, sociale, culturelle communes. Liquides nourriciers jugés essentiels et vitaux, ils concourent tous deux de manière différenciée mais complémentaire à assigner aux enfants une identité sociale qui s'inscrit aussi dans leur corps.

Marine Bretin-Chabrol

MCF de langue et littérature latines, Université Jean Moulin-Lyon III (France), Laboratoire HiSoMa (Histoire et Sources des Mondes Antiques – UMR 5189)

L'ânon, la jument et la mule : allaitement interspécifique et hybridation chez les agronomes romains.

La production de mules, croisement d'un âne et d'une jument, est une technique pratiquée par les Grecs et les Romains de l'Antiquité. Il s'agit, pour l'éleveur, de lutter à la fois contre la répugnance des juments et contre la peur des ânes. Faire allaiter dès son plus jeune âge un ânon par une jument permet de les familiariser l'un avec l'autre en vue d'une telle saillie (Aristote, *Histoire des animaux*, VI, 23 ; Varron, *Economie rurale*, II, 8 ; Columelle, *De l'agriculture*, VI, 37 ; Pline, *Histoire naturelle*, VIII, 171-175).

A partir de ce dossier, nous nous proposons de montrer toute l'ambivalence du discours des agronomes romains à l'égard de cette pratique : instrument de domestication d'une grande efficacité, mais aussi condition de possibilité d'un être hybride, stérile, fruit d'une transformation quasi incestueuse de la relation nourricière. La comparaison récurrente de cette pratique avec la greffe des végétaux inscrit cet exemple dans une réflexion plus générale sur le rôle de la relation nourricière dans l'éducation des êtres vivants.

Pierre-Olivier Dittmar

Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval, (Centre de Recherche Historique- Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), Paris

Chloé Maillet,

Musée du Quai Branly, Paris

Sainteté et sauvagerie, sur quelques conséquences de l'allaitement animal au Moyen Âge.

Pensée comme une transmission d'humeurs et de caractères, la parenté de lait bénéficie au Moyen Âge d'une valorisation très forte, et souvent débattue à propos des pratiques de mise en nourrice. L'allaitement des enfants (humains) par des animaux (non-humains) permet donc de repenser à la fois la configuration des relations humain/animal, la définition de la filiation, et leurs possibles transgressions. Motif essentiellement hagiographique, et marque d'élection, l'allaitement par des bêtes sauvages est figuré comme une pratique déviante mais paradoxalement considérée positivement. Cette positivité est le fait d'individus exceptionnels, car dans le même temps, la pratique de la mise en nourrice auprès des animaux domestiques est régulièrement dénoncée.

L'image d'une femme allaitant les animaux fait l'objet d'un traitement symbolique et se comprend jusqu'au xiii^e siècle comme des images positives de fertilité, à partir du xiii^e siècle la proximité hommes/animaux par l'allaitement apparaît fortement transgressive, et devient progressivement une image de la mauvaise mère, voire de la luxure. Une évolution qui témoigne d'un changement de conception des relations entre humains et non-humains.

Davide Ermacora

Università degli Studi di Torino / Université Lumière Lyon 2

The folkloric pattern of the breast-sucking reptile in a comparative perspective

Abstract: Enduring cross-cultural folk beliefs in milk-sucking/stealer amphibians and reptiles, closely related to the notion of witches taking on the shape of these animals, have long been noticed by observers and scholars of European folklore. In post-medieval times, these animals are often connected to the archaic malevolent supernatural witch, the so-called folkloric nocturnal witch with her vampiric features. They sneak

into the domestic space to suck life-giving milk or blood from cattle, but also from human victims, particularly women and infants. Curiously enough, the early documentary evidence for this widespread idea, which relies on the motif of mammal breasts sucked by a snake or other similar animal (lizard, toad, etc.) has not yet received the study it so richly deserves. Based on several known and little known ancient IE sources, and adopting a retrospective method, this talk points to some new research directions on the fabulous propensity of reptiles to drink milk, a truly "impossible biology".

Peggy McCracken

University of Michigan

Allaitement et créatures fantastiques

In this paper, I will examine two fourteenth-century French literary representations of fantastic beings that suckle humans. In *Tristan de Nanteuil*, a siren nurses an infant stranded along at sea, and in *Le conte du papegau*, a unicorn suckles a human child on a deserted island. I will read these narratives alongside more common representations of deer that nurse abandoned human children, and I will argue that fantastical suckling creatures offer new understandings of maternity, heredity, and human identity.

Deborah Nadal

Ca' Foscari University of Venice, Italy

Krishna: saved by cows, saver of cows. The role of milk within Hindu mythology and religion

This paper explores the figure of Krishna, a Hindu divinity closely related to cows and milk. The topic of lactation marks profoundly the miraculous as well as tough childhood of Krishna: initially his mother commits him to a stepmother to save his life; then a deceitful nurse tries to kill him feeding him through her poisonous breast; finally he finds peace among a community of herders, where he grows up grazing cows and suckling their udders. As an adult he becomes a cultural hero also for the protection that he pledges to these animals: in fact he is known also as Govinda (cows' protector) and his divine abode is the Goloka (cows' heaven). Figuring him as a kid with the mouth always smeared by the butter he has just stolen or enjoying cows' milk, nowadays Krishna is worshipped not only in India but, all over the world, by the Hare Krishna community. To show respect towards Krishna's favoured animal, these devotees engage in less violent and more eco-friendly dairy practices. In this modern context, Krishna becomes an hero for the second time, far away from myth and closer to reality, but always in connection with the cows and, above all, their milk.

Irini-Despina Papaikononou

Université de Fribourg

Entre la chèvre, la biche et la lionne : quel animal pour allaiter Télèphe ?

Quelle est la logique qui sous-tend la fonction nourricière des différents animaux aux secours des petits humains abandonnés ? L'inventaire des mythes concernant les enfants exposés en Grèce ancienne, sauvés grâce au lait fourni par une mamelle animale, révèle que les animaux nourriciers sont en priorité les bovidés, les ruminants à cornes creuses et par excellence les caprins. Les cervidés en constituent une seule exception. D'autres animaux comme les canidés, équidés, oiseaux, abeille sont plus rares. Le critère décisif du choix des animaux semble par conséquent être celui de la domestication, faite d'abord pour le lait, puis pour la chair de ces espèces. La chèvre et la biche composent-elles un couple opposant le monde domestique et le sauvage ? La biche semble trouver un équivalent chez la vache du côté des espèces domestiques en disposant du même nombre de tétines. Dans la perception grecque de l'espace et du panthéon religieux, ces deux ruminants, biche et vache, sont aussi reliés par leur rapport avec Artémis, en particulier Artémis *Agroteri*, les Nymphes et Pan, les pâturages, les espaces non cultivés, les forêts.

Les enfants miraculés, des mortels, des semi-mortels de paternité divine et de maternité mortelle, ou des divinités, sont d'ordinaire des rejetons conçus par de jeunes *parthénoi* en dehors d'un mariage « légitime » et sont écartés de la société dès la naissance. La figure de Télèphe illustre les qualités que

cette nourriture animale offre au sens réel et spirituel, les préparant souvent à un destin particulier, voire héroïque. Héros arcadien né à Tégée, fils d'Héraclès et d'Augé, descendant de Lycaon, un roi-loup, Télèphe est abandonné sur le Mont *Parthénion*. Il est nourri par une biche dans le pays où la divinité principale est Pan, la personnification même de la protection de l'allaitement au masculin, figure mixanthrope, associant l'homme et le bouc. Dès le IV^e s. av. J.-C., Pan et Télèphe deviennent des symboles arcadiens sur les monnaies de Tégée et de la Ligue arcadienne. Au II^e s. av. J.-C., la bague d'une jeune femme morte en couches à Patras porte en relief l'image de Télèphe en train de téter un cervidé. Télèphe devient sous les Attalides le héros fondateur de Pergame. Sur la frise de l'autel de Zeus, il est allaité par une « lionne ». A la manière du mythe, qui connaît des variantes avec le temps, l'iconographie des scènes d'allaitement interspécifique se décline d'une époque et d'une société à l'autre, en traduisant la complexité des rapports du sauvage et du domestiqué et du rapport de l'homme à l'animal dans cette para-parenté qui se crée au travers du lait.

François Poplin

Muséum national d'Histoire naturelle, Paris

La chèvre et l'engouevent

L'engouevent tête les chèvres et ça les rend aveugles, telle est la forme canonique du conte. Il se signale au lexicographe par la dénomination de l'oiseau, et c'est bien mon intérêt pour les mots, le langage qui m'a attiré, depuis longtemps, vers ce sujet. Cet exemple d'éveil à une question scientifique fera un pan de mon exposé, sans fard ; mais un aspect plus consistant en sera le cœur : pourquoi la chèvre et pourquoi l'engouevent ? - spécifiquement, ou plutôt interspécifiquement. Le cas est en effet exemplaire de liaisons, d'affinités particulières déterminantes produisant une combinaison binaire, à considérer comme élémentaire. C'est peut-être pour garder sa pureté à cette occasion de saisir un rouage de la syntaxe du bestiaire que je ne me suis pas étendu vers les serpents, qui sont un peu la tarte à la crème de la galactophagie irréaliste des animaux entre eux. Je m'attacherai plutôt à la seconde partie de l'énigme : pourquoi l'aveuglement ?, dont il faut croire qu'elle est coriace, puisqu'il en est très peu parlé. Cela me fera un retour à l'ophtalmologie et nous entraînera dans le microcosme oculaire.

Francesca Prescendi

Universités de Genève, Lausanne et Fribourg

La mère, la louve, la prostituée. Réflexion à propos des femmes et des femelles dans le mythe de Romulus et Remus

Mon but est d'explorer l'exemple antique d'allaitement interspécifique le plus connu, c'est-à-dire celui de la louve et de Romulus et Rémus. En se plongeant dans les textes qui décrivent cet épisode, nous chercherons de comprendre ce que signifie, pour les Romains, d'être allaité par un animal sauvage et plus précisément par une louve (*lupa*), mot qui signifie aussi « prostituée ». Nous discuterons du thème de la nature qui protège le fondateur de la civilisation et aussi de la générosité entre espèces mis en valeur dans le discours actuel sur l'allaitement interspécifique. A travers cet épisode, nous nous questionnerons sur la frontière entre humain et animal dans le système hiérarchique de la société romaine.

Sarah Scholl

Université de Genève

Nourris au lait de vache. L'alimentation des bébés entre "nature" et "technique" (1870-1910)

Avec la révolution pasteurienne et la généralisation des techniques de stérilisation (1870-1910), le lait de vache devient l'aliment de substitution majoritairement utilisé pour nourrir les enfants en bas âge. Cette communication s'attachera à montrer en quoi l'association forte qui s'établit dès lors entre enfance et produit laitier est traversée de contradictions. Médecins, pharmaciens, philanthropes et pédagogues considèrent l'allaitement au biberon comme « artificiel », contraire à la nature, tout en définissant le lait de vache comme un produit pur et sain, adapté au bébé, mais ceci à la condition

qu'il soit contrôlé par tout une série d'acteurs de l'industrie laitière naissante. Cet enchâssement de contradictions contribue à éclairer l'évolution du concept de nature et du rapport entre humain et animal dans une société qui, en cette fin de XIXe siècle, devient pleinement technique et industrielle.

Federica Tamarozzi

Musée d'Ethnographie de Genève

Les seins sans la mère : cas et récits de *lactatio agravidica*

Le médecin et anthropologue Antonio Scarpa redéfinit en 1957, avec le nom de *lactatio agravidica*, un phénomène autrefois connu comme *lactatio serotina*.

La *lactatio agravidica* est une sécrétion de lait provoquée par des manipulations mécaniques et pharmacologiques du corps. Ces manipulations - entourées d'un appareil rituel particulier - permettent pour ainsi dire de "créer une nourrice de toute pièce" en agissant sur un corps qui n'a pas enfanté et de pallier ainsi - *in extremis* - au manque de lait maternel pour un nourrisson en détresse.

Les rares observations de *lactatio agravidica* ont été pour la plupart réalisées sur le continent Africain, cependant la médecine populaire européenne nous a transmis aussi un corpus de pratiques galactogènes que nous allons découvrir ici conjointement à l'ensemble des récits qui les accompagnent.

Chiara Quagliariello

Anthropologie, Institut d'Etudes Européennes, Université de Turin

Le recours contemporain au lait d'ânesse : un « retour » aux traditions par la médecine moderne ?

Comme affirmé aujourd'hui par les représentants de la médecine moderne, face au manque de lait maternel, le meilleur aliment pour le nouveau-né est le lait d'ânesse. Cette idée s'avère être seulement en partie une nouveauté dans le contexte occidental où le recours au lait d'ânesse, aussi bien que la reconnaissance de ses propriétés thérapeutiques et nutritionnelles, remonte à l'Antiquité. Basé sur la recherche ethnographique réalisée, entre les mois de janvier et avril 2015, à l'hôpital pédiatrique Regina Margherita de Turin, en Italie, mon intervention porte sur la transformation d'une pratique antique, issue du savoir populaire, dans une pratique contemporaine, promue par le savoir scientifique. L'analyse se focalise sur les différents aspects du phénomène : la dimension clinique, ou l'efficacité du lait d'ânesse pour la nutrition et les soins des enfants qui présentent des allergies ou des problèmes de croissance ; la dimension économique, ou les limites imposées par les critères et les coûts de production de ce remède naturel ; la dimension socio-culturelle, ou la façon dont la « reprise » de cette ancienne forme d'allaitement interspécifique est vécue par les femmes qui s'en servent aujourd'hui.

Jean Trinquier

Ecole normale supérieure (Paris), Département des sciences de l'Antiquité ; UMR 8546 CNRS-ENS (AOROC).

Le lait des prédateurs : sur quelques cas d'allaitement interspécifique

Lorsqu'il n'y a pas de lait féminin pour nourrir un nouveau-né, c'est le lait de chèvre qui sert le plus volontiers de substitut. La chèvre est sans doute l'actrice centrale de l'allaitement interspécifique, que ce soit au niveau des représentations ou à celui des pratiques, dans la mesure du moins où nous arrivons à les cerner à partir des textes et de l'iconographie. Nous partirons de l'hypothèse que la chèvre fixe en quelque sorte la norme de l'allaitement interspécifique. Dans cette perspective, la brebis, la vache et dans une moindre mesure la jument sont des variantes de la chèvre, tandis que la biche fournit un pendant sauvage à la chèvre. Dans cette première configuration, les animaux prédateurs n'ont pas leur place. Il convient cependant de discuter le cas ambigu de la chienne et de regarder à quel titre la chienne intervient pour offrir son lait à un petit humain. Le chien appartient comme la chèvre à l'univers pastoral dans lequel se déroulent la plupart de ces enfances héroïques ou royales, marquées par un éloignement initial de la sphère domestique ; il est dans ce cas une figure de gardien. La chienne qui allaite un enfant abandonné conjoint par conséquent deux fonctions, la fonction de gardien et la fonction nourricière. De même que la biche est le pendant sauvage de la chèvre, de même la chienne a des équivalents sauvages chez les canidés et surtout chez les grands félins. À chaque fois, des raisons particulières motivent le choix de l'espèce. Trois critères apparaissent déterminants : le critère géographique – la localisation de certains épisodes permettant de faire intervenir des animaux exotiques –, le

critère religieux – l'association de telle espèce animale avec telle divinité –, le critère de convenance, enfin, qui permet de tisser des liens subtils entre l'animal allaitant et le destin du nouveau-né. Le cas de l'ourse doit sans doute être mis à part, car d'autres raisons entrent ici en ligne de compte : l'anthropomorphie de l'ourse, qui fait de cette espèce un double sauvage, vigoureux et velu de l'homme, ainsi que l'image maternelle de l'ourse.

Être allaité par un prédateur reste un cas exceptionnel. Le choix d'un prédateur accroît le caractère miraculeux de l'événement – l'enfant est sauvé précisément par l'animal qui devait le dévorer –, en même temps qu'il représente un surcroît d'ensauvagement. On rapprochera dans cette perspective les récits d'allaitement par un prédateur de certaines versions de l'enfance d'Achille, lequel n'est censé se nourrir chez Chiron que de la moelle de dangereux prédateurs ; il y a ici homologie entre la moelle et le lait des prédateurs. C'est finalement l'idée que le nouveau-né s'assimile à travers le lait les qualités du prédateur qui a assuré le succès du motif, moins dans le cadre de récits mythiques que dans celui de simples expressions imagées : pour souligner la dureté et la cruauté d'un individu, on suppose, au moins depuis Virgile, qu'il a été allaité par un animal féroce. Il s'agit d'un stéréotype, dont l'origine remonte à l'épopée homérique. Il s'agit d'abord d'être enfanté, et non allaité, par quelque chose d'insensible ou de féroce. Dans *l'Iliade*, il s'agit de la mer et des roches, mais cette série s'enrichit bien vite d'une espèce animale, en l'occurrence la lionne, qui est associée depuis la *Médée* d'Euripide au monstre Scylla. Virgile donne au motif une inflexion décisive, soulignée avec acuité par Favorinus d'Arles, en distinguant conception et allaitement, la conception revenant aux objets inanimés issus de la tradition homérique, l'allaitement à un fauve qui n'est plus la lionne, mais la tigresse. Il conviendra de s'interroger sur les raisons et les effets de ces deux innovations. On soulignera en particulier l'importance du modèle romuléen et du débat contemporain sur l'allaitement mercenaire.

Céline Venturi

Université de Genève, Faculté des lettres, projet FNS Sinergia

Le lait du lion : identité épique et parenté mythique dans quelques récits profanes (XIIIe-XVe siècles) (titre provisoire)

Omniprésent dans l'héraldique, incontournable dans les bestiaires, le lion apparaît sans conteste comme la figure du pouvoir par excellence au Moyen Âge. Si le personnage du « chevalier au lion » est bien connu en littérature, il arrive également que les récits mettent en scène la rencontre d'un lion et d'un petit enfant ou un nourrisson. Le félin, qu'il soit mâle ou femelle, joue alors le rôle de nourrice. En comparant des passages tirés notamment de *La Belle Hélène de Constantinople*, de *Lion de Bourges* et d'*Octavian*, cette communication vise à réfléchir au rôle du « lion-nourrice » dans l'enfance du héros et à l'influence de ce lait un peu particulier sur le devenir du héros.

Youri Volokhine

Université de Genève

Le pharaon allaité en Egypte.

Il s'agira de présenter et d'expliquer le motif du « pharaon allaité », afin de comprendre la relation particulière que nouent les déesses et le souverain, qui s'alimente à leur sein ou à leur mamelle. L'examen des scènes figurées (attestées dès le Nouvel Empire), révèle une théologie de l'allaitement et du lait, autour de la transmission de la vie par le bais d'un fluide divin. Les différents aspects revêtus par la déesse allaitant (bovin, végétal, etc.) poussera également à s'interroger sur la nature du « corps divin » dans les conceptions propres à l'Egypte pharaonique.

Saskia Walentowitz

Anthropologie, Université de Berne

Allaitements entre humains et non-humains: une question ontologique.

L'intervention explore la question de l'allaitement interspécifique en tenant compte de la spécificité des distinctions ontologiques entre humains et non-humains, au sein de sociétés qui n'opposent pas la "culture" et la "nature", le "sauvage" et le "domestique". Si ces allaitements franchissent du point de vue de la cosmologie naturaliste une barrière entre espèces, ils posent d'autres équivoques ailleurs, notamment dans les sociétés animistes qui généralisent la position de sujet aux animaux et dont les mythes dépeignent ces derniers comme d'anciens humains. L'exposé montre que les pratiques d'allaitement interspécifique offrent un prisme privilégié

pour mieux comprendre des régimes d'altérité et d'identité différents. Leur étude permet également d'apporter un éclairage original sur le rôle que joue la lactation dans l'avènement du naturalisme moderne classant les humains parmi les mammifères. L'exposé mobilise entre autres des données ethnographiques provenant d'enquêtes menées en milieu berbère touareg et en anthropologie des sciences autour de l'alimentation infantile.